

taine et qui venaient obligeamment vous verser de l'eau sur les mains.

J'ai pris d'abord le *petit lapin* pour un hérisson ; ensuite j'ai bien vu que je me trompais, car le livret dit :

Il était allé faire à l'aurore sa cour
Parmi le thym et la rosée.

Or jamais hérisson ne fut si galant, ce doit être un lapin ; je préfère la branche de thym et la plante de fougère.

La *Nature morte* est un bon pendant à *La caille et ses petits*, recouverts à peine d'un duvet naissant. M. St-Jean possède assez bien le sentiment de la nature matérielle. Nous lui souhaiterions un peu plus d'énergie et un peu moins de coquetterie.

Après M. St. Jean ce qu'il y a de mieux en fait de fleurs est une étude de M. Moussy ; elle annonce beaucoup de disposition dans cette spécialité.

Nous avons avec peine remarqué l'absence de M. Berger, dont le talent vigoureux et magnifique a été indignement méconnu à Lyon. Heureusement M. Berger a pour lui tous les artistes et tous les vrais connaisseurs.

A propos de nature morte vous trouveriez fort drôle un certain héron suspendu par la patte; cela ne ressemble pas mal à une ficelle garnie de plume, et l'auteur qui habite Paris a eu la bonté de faire voyager jusqu'ici son chef-d'œuvre !

Je donnerais pour la *Bacchante* de Foyatier bien des bons tableaux de l'exposition. Quel modelé pur et vigoureux ! Quelle énergie et quelle grâce !... La pierre s'est animée sous le ciseau; c'est un dythirambe, c'est une ode d'Horace laissée dans le marbre.—Voici encore une multitude de bronzes fort jolis, mais en général c'est de la marchandise plutôt que de la sculpture. A défaut du *Combat des chevaliers*, du *Sonneur d'Oliphant*, du *Pêcheur napolitain* ou de *la femme au faucon* on aimerait trouver sur sa cheminée un des bronzes de Gechter, *La mort du chevalier de Dailly* ou *Le combat de Charles Martel avec Abdrame.* Ce dernier groupe est exécuté avec hardiesse; mais avec une singulière inexactitude de costumes. Je men-